

VERS LE POLE

Par FRIDTJOF NANSEN

(Suite)

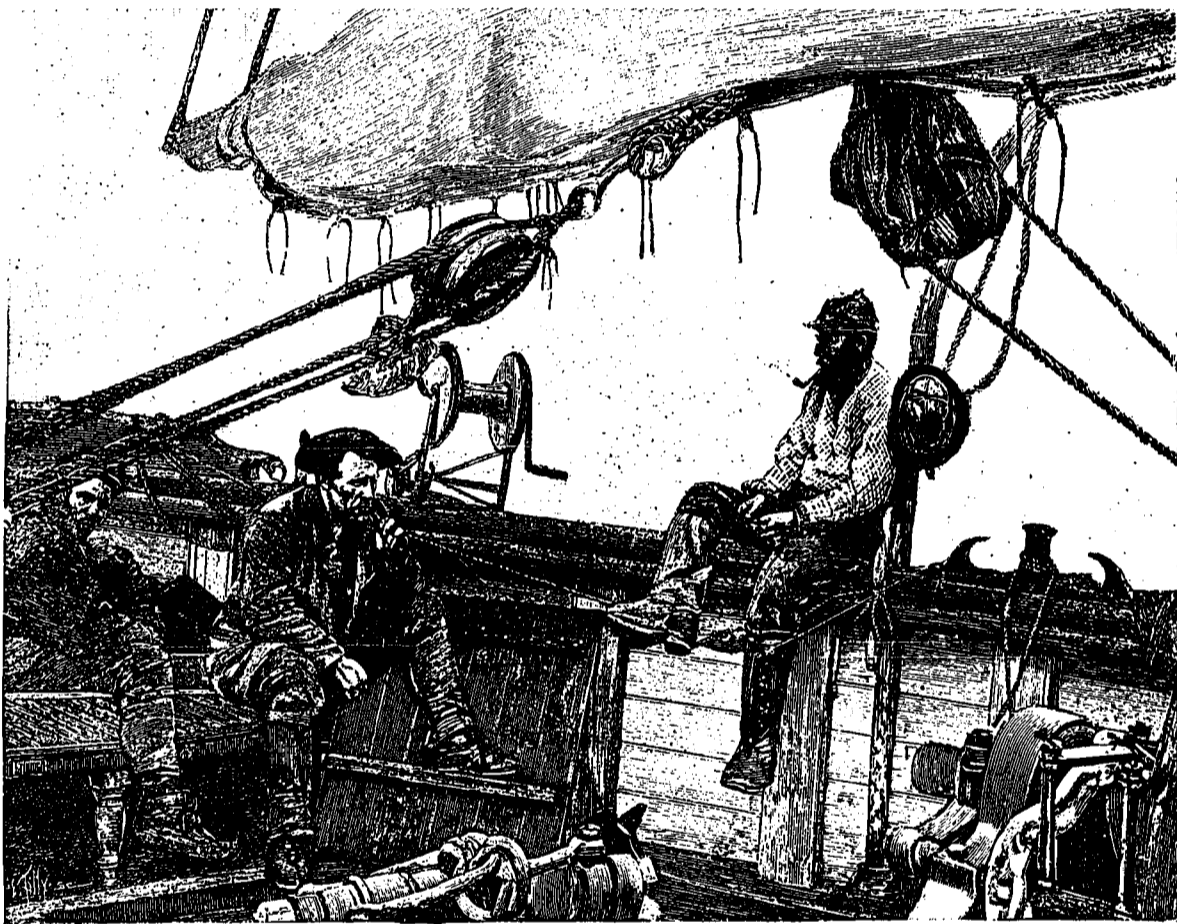
Au contraire, un fait positif indiquait de la façon la plus absolue que, s'il y avait une terre au nord, elle ne pouvait être proche. Convaincu, avant son départ, que la mer polaire était uniformément peu profonde, Nansen, on le sait déjà, ne s'était pas muni de lignes de sonde d'une grande longueur. Or, depuis l'entrée du *Fram* dans la banquise, il n'avait pu, avec les moyens dont il disposait, trouver le fond. Il se décida donc, à la fin de l'hiver, à sacrifier un des câbles d'acier du navire pour en faire une sonde de la dimension nécessaire. L'espace ne manquait pas sur la glace pour établir une corderie. Le câble fut déroulé — par 30 à 40 degrés de froid, la manipulation en était des moins agréables — et une ligne souple et mince de 4 à 5,000 mètres fut obtenue. Dès lors, Nansen put faire effectuer des sondages, et il ne cessa pas de trouver des profondeurs supérieures à 3,300 mètres et atteignant jusqu'à 3,900. Il était difficile de s'attendre désormais à rencontrer une terre.

On s'imagine volontiers que la glace polaire est susceptible d'augmenter presque indéfiniment d'épaisseur, par le seul effet de la congélation successive des couches d'eau. On aura donc peine à croire que l'épaisseur extrême atteinte par la seule congélation, et mesurée par Nansen, fût de

LA BANQUISE PENDANT L'ÉTÉ

De longues et fréquentes excursions étaient entreprises par le Dr Blesing, à la recherche d'algues, et par le Dr Nansen qui, si occupé qu'il fût par ses travaux scientifiques du moment, songeait sans cesse à l'avenir. L'avenir, c'était le voyage en traîneau qu'il projetait pour l'année suivante. Suivre les transformations de la surface de la glace, au cours du printemps et de l'été, était donc du plus haut intérêt pour lui qui, le prochain printemps, comptait se lancer sur cette glace à la conquête du Pôle.

Pendant le mois d'avril, la banquise fut exceptionnellement praticable aux traîneaux et aux hommes munis de raquettes. En mai, de nombreuses ruptures furent produites par le vent, et donnèrent naissance à autant de chenaux ou de crevasses, à la surface desquels, la température s'élevant progressivement, la glace ne se reformait que de plus en plus lentement, de moins en moins complètement. En juin, la surface devint très mauvaise. Partout de l'eau, surtout au sud et à l'ouest. Si un accident était par malheur survenu au navire à ce moment, la retraite eût été presque impossible. Mais qui pensait à l'éventualité d'une retraite?... "Aucun de nos hommes, dit Nansen, avec admiration, ne s'alarme de s'enfoncer toujours davantage dans le nord et dans l'inconnu. Que nous chassions au sud, ou trop à l'ouest, c'est alors qu'ils sont tristes; mais si nous marchons droit au nord, ils rayonnent : *le plus loin, le mieux*. Aucun d'eux n'ignore pourtant que c'est une question de vie ou de mort, si, comme presque tout le monde l'a prédit, le *Fram* est brisé ou coulé, — comme le fut la *Jeannette*, — sans qu'il nous soit possible de sauver des provisions suffisantes



SUR LE PONT DU "FRAM" (OCTOBRE 1890).

3 m. 17. Fait plus curieux encore, c'est à la date du 10 août, en plein été, que ce maximum fut constaté : en effet, pendant que la vieille glace fond à la surface, l'eau douce provenant des neiges coule par toutes les fissures, s'étale, par l'effet de sa moindre densité, sur l'eau salée, se congèle et forme sous l'ancienne une couche de glace nouvelle.

Si les banquises atteignent cependant une épaisseur souvent beaucoup plus considérable, il faut l'attribuer aux effets des pressions qui tassent les glaces. Quand plusieurs couches sont superposées, la gelée vient qui fait du tout une masse compacte, dans laquelle il est impossible de retrouver la trace des formations différentes. C'est ce qui s'était produit sous le *Fram*.

...Mais ce qui passionnait Nansen plus que toutes les autres recherches, c'était l'étude microscopique d'un monde nouveau, celui des plantes et des animaux qu'il découvrait dans tous les bassins d'eau douce formés sur la banquise par la fonte des neiges.

"Du matin au soir et du soir au matin, je m'absorbe dans mes contemplations microscopiques, et je ne vois rien autour de moi. Je vis avec ces êtres minuscules, dans leur univers à part, où ils naissent et meurent, génération après génération, où ils se poursuivent sans relâche dans leur lutte pour la vie, et où leurs amours sont faites des mêmes sensations, des mêmes souffrances et des mêmes joies que les amours de tous les êtres vivants, depuis eux, les infiniment rudimentaires, jusqu'à l'homme. Se préserver, se propager, c'est l'histoire universelle... Leurs luttes ne sont pas moindres que les nôtres, et, quant à l'amour, voyez avec quelle passion ils se cherchent ! Avec toutes les cellules de notre cerveau, nous ne ressentons pas plus fortement qu'eux..."

pour continuer la dérive sur la banquise. Il nous faudrait alors nous diriger vers le sud, et il n'y aurait que peu de doute sur notre sort. La *Jeannette* se perdit par 77° N., et l'on sait ce qui advint de l'équipage. Dans notre cas, la terre la plus proche est à une distance incomparablement plus grande que dans le sien. Nous sommes à plus de 70 milles du cap Tcheliousskine, pour ne rien dire de notre éloignement de toute terre habitée... Mais le *Fram* ne sera pas broyé et personne ici ne croit à la possibilité d'un tel événement. Nous sommes comme le rameur dans un kayak ; il sait bien qu'un faux coup de pagaie suffirait à le faire chavirer et à l'envoyer dans l'éternité : pourtant il va son chemin en toute sécurité, car il sait qu'il ne donnera pas de faux coup de pagaie..."

Au commencement de juillet, une pression assez forte se produisit, comme pour rappeler à Nansen que ce fut au cœur de l'été, en juin, que la *Jeannette* fut broyée. En même temps, la surface de la glace empira encore : on enfonçait jusqu'à mi-corps dans la neige à moitié fondue ; *ski* et raquettes mêmes ne parvenaient pas à soutenir ceux qui s'y aventuraient. Ce n'est qu'avec la fonte complète de la neige, survenue à la fin du mois, que la banquise, débarrassée, redevint propre à la circulation.

Dans toutes les dépressions de la glace se formèrent alors de grandes mares d'eau douce, presque des étangs. Le *Fram* en était entouré. Il y en avait un, à tribord, assez grand pour permettre des parties de bateaux, à l'aviron ou à la voile. Ce fut le divertissement des soirées — ces soirées de l'été polaire qui n'aboutissent à aucune nuit. A bord de l'embarcation qui avait été mise à l'eau, l'état-major était complet : le capitaine, second, quartier-maître, — mais pas de simples matelots. Debout au bord du petit lac, les "compagnons du *Fram*", et Nansen tout le premier, s'amu-